

FLASH SANITAIRE

Spécial leptospirose

Communiqué de POLLENIZ

EDITO 

SOMMAIRE 

RESERVOIR BIOLOGIQUE

Il est des réservoirs qui nous mettent souvent en colère quand nous devons régler l'addition après être passés à la pompe.

D'autres nous laissent indifférents car nous ne savons pas ou ne soupçonnons pas qu'ils prennent part à des problèmes de santé publique, parfois très graves.

En effet, de nombreux animaux, à leur corps défendant, hébergent des bactéries, des endoparasites ou d'autres espèces pathogènes qui peuvent être transmis à l'homme ou à des animaux d'élevage.

LES RONGEURS, RESERVOIRS DE LA LEPTOSPIROSE

Ainsi, beaucoup de rongeurs sont des réservoirs de la bactérie appelée leptospire, responsable de la leptospirose, zoonose transmise à l'homme et à certains animaux, par l'intermédiaire des urines.

Il n'est pas possible de voir les bactéries à l'œil nu, mais elles peuvent ternir votre bonheur si vous ne les connaissez pas ou si vous négligez ces indésirables pèlerines.



Ragondin adulte—Photo : © Polleniz 44

CE FLASH SPECIAL, VECTEUR DE TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR POUR EVITER CETTE ZONOSE

Vous y trouverez ainsi une liste de coupables malgré eux, un pensum sur la bactérie et son mode d'action, les milieux qui lui sont favorables, les symptômes de la maladie, les publics les plus exposés à la zoonose, ce qu'il faut faire en termes de prévention et comment réagir en cas d'expression de la maladie.

- Propos de saison : spécial Leptospirose
- L'animal, réservoir de la leptospirose
- Le leptospire : viabilité et mode de contamination
- Les symptômes de la maladie chez l'homme
- Les situations les plus à risque
- Se protéger
- En savoir plus



POLLENIZ

PROTÉGER LE VÉGÉTAL ET
NOTRE ENVIRONNEMENT

POLLENIZ

9, avenue du Bois l'Abbé—CS 30045
49071 BEAUCOUZE CEDEX

Mail : polleniz@polleniz.fr
www.polleniz.fr

**POLLENIZ est reconnue
Organisme à Vocation Sanitaire
depuis le 31 janvier 2019**

L'animal, réservoir de la leptospirose

Anthropozoonose de répartition mondiale, la leptospirose est une infection bactérienne qui revêt des formes très variables et d'intensité très différente. Elle atteint les animaux domestiques et sauvages ainsi que l'homme. Elle est fréquemment le révélateur d'une infection animale inapparente. L'épidémiologie de la leptospirose fait intervenir deux facteurs essentiels : l'animal et l'eau.

De nombreuses espèces de mammifères sauvages et domestiques sont des réservoirs : les rongeurs (Rat brun ou Surmulot, Rat noir, Souris, Ragondin, Rat musqué, Campagnol amphibie, etc.), Hérisson, Lapin de garenne, Chien, Cheval, Porc, ovins, bovins, Mangouste.

Les animaux infectés peuvent être malades et/ou sont porteurs sains. Ils éliminent les leptospires dans leurs

urines et contaminent alors les eaux douces (même limpides) et les environnements humides. Les milieux concernés sont très nombreux : locaux d'habitation, litières, eaux d'abreuvement et nourriture, pâturage en bordure de milieux aquatiques, mares, étangs, cours d'eau, marais et autres milieux aquatiques.



Le Rat brun ou Surmulot (*Rattus norvegicus*), bon nageur, s'observe et se piège dans la plupart des milieux humides extérieurs ; il ne vit pas seulement dans les égouts ou les bâtiments d'élevage.

Le leptospire : viabilité et mode de contamination

Une fois la bactérie rejetée dans le milieu, sa conservation et sa dissémination sont alors facilitées par l'eau lorsque des conditions favorables sont réunies. Les leptospires peuvent survivre dans les eaux souillées de plusieurs jours à plusieurs mois selon le contexte environnemental (eau douce, chaude ou froide [jusqu'à 4 °C], pH proche de la neutralité, ensoleillement modeste). En contrepartie, la bactérie est sensible à la chaleur (> 60 °C), à la salinité, aux UV, aux désinfectants classiques, aux pH acides ou très alcalins (> 8) et à la dessiccation.

La transmission peut s'effectuer par :

- Voies directes : au contact d'animaux morts ou vivants ;
- Voies indirectes : au contact de l'eau souillée par les urines d'animaux contaminés.

Les leptospires peuvent pénétrer au travers de plaies (écorchures, coupures), de muqueuses (oculaires, buccales, nasales, ...), par l'intermédiaire de morsures, et même d'une peau saine macérée.

Une zoonose mondiale

La leptospirose représente un problème de santé publique majeur dans de nombreux pays, notamment en Amérique Latine et en Asie du Sud-Est. On estime à plus d'un million le nombre de cas sévères de leptospirose chaque année. En France métropolitaine, sur la période 2014-2017, **les cas de leptospirose ont doublé** par rapport aux années précédentes, avec environ 600 cas, correspondant à plus d'un cas par jour, ce qui en fait la plus forte incidence depuis 1920.

La bactérie responsable, le leptospire, fait partie de la famille des Spirochètes (*Leptospira*, *Treponema*, *Borrelia*, maladie de Lyme et Syphilis). L'espèce *Leptospira interrogans* est à l'origine des formes pathogènes et regroupe plusieurs sérogroupes. En France métropolitaine, le séro groupe « *icterohaemorrhagiae* » est dominant et est l'agent majoritaire des formes les plus sévères (1 / 3 des cas et 2 / 3 des cas graves en hôpital).

Les symptômes de la maladie chez l'homme

La leptospirose est une maladie difficile à diagnostiquer. Après une phase d'incubation de 2 à 20 jours, elle induit chez l'homme une septicémie.

L'expression clinique se manifeste par un syndrome pseudo-grippal avec possibilité de symptômes méningés laissant supposer plusieurs maladies.

Les principaux signes de la maladie :

- Apparition brutale d'une forte fièvre avec frissons ;
- Douleurs musculaires et articulaires, maux de tête, troubles digestifs fréquents, parfois une conjonctivite ou des éruptions cutanées.

Il est difficile de la diagnostiquer. Les cas graves évoluent vers des atteintes rénales, hépatiques, voire multi-viscérales. L'hospitalisation est parfois nécessaire et la convalescence est longue, de l'ordre de plusieurs mois.

Sur le million de cas sévères estimés chaque année à travers le monde, le taux de mortalité approche 10 %.

C'est pourquoi, il est important de rechercher les activités à risque dans le but d'orienter le diagnostic le plus rapidement possible et d'offrir un traitement efficace avant une multiplication des atteintes.



Installation d'un piège-cage pour la capture de ragondins.
Photo © Polleniz

Les situations les plus à risque

Métiers et activités professionnelles

 Environnement contaminé par des urines d'animaux, en particulier en eau stagnante ou vive

- Égouttiers, employés de stations d'épuration
- Employés d'entretien de canaux, berges, bassins de rétention, voies navigables et voiries
- Paysagistes entretenant des mares et autres bassins d'agrément
- Pisciculture en eau douce

 Activités et métiers à risque favorisant les contacts directs avec les urines d'animaux contaminés

- Surveillance d'espaces naturels : piégeurs, gardes-chasse, gardes-pêche, naturalistes...
- Travail en animalerie
- Médecine vétérinaire
- Travail en abattoir
- Agriculture...



Activités de loisirs

 Environnement contaminé par des urines d'animaux, en particulier en eau douce

Baignade, canoë-kayak, canyoning, rafting, pêche, autres sports de nature (triathlon...)

 Activités et métiers à risque favorisant les contacts directs avec les urines d'animaux contaminés

Chasse, accueil d'animaux, élevage de compagnie, notamment s'il s'agit de rongeurs (rats, souris, cobayes, etc.)

Se protéger

La prévention par la lutte contre certains réservoirs

Que ce soit à titre individuel ou collectivement, réduire les risques sanitaires passe par la lutte contre les réservoirs :

- ✎ Limiter la prolifération des rongeurs en milieu urbain et en milieu rural (ragondins, rats musqués, surmulots, souris, etc.).
- ✎ Gérer les déchets : identifier des zones spécifiques et assurer la collecte régulière des déchets.

Les bons gestes pour éviter la contamination en cas de plaie

IL FAUT :

- ✎ Laver abondamment à l'eau potable et au savon.
- ✎ Désinfecter avec un antiseptique.
- ✎ Protéger la plaie avec un pansement imperméable.

IL NE FAUT PAS :

- ✎ Rincer avec une eau non potable, même limpide.

Mesures individuelles de protection contre la contamination par les urines d'animaux

- ✎ En portant des équipements de protection en fonction de son activité : bottes voire cuissardes, gants étanches, combinaison ou vêtement de protection, lunettes antiprojections si nécessaire...
- ✎ En respectant les consignes de sécurité, que ce soit au niveau professionnel ou à l'occasion d'une pratique sportive en club.
- ✎ En évitant tout contact des mains avec les yeux, le nez ou la bouche.
- ✎ En informant mon médecin traitant si je pratique une activité à risque (ex. : piégeage de rongeurs aquatiques) afin de faciliter le diagnostic.
- ✎ En me vaccinant selon l'indication posée par votre médecin du travail ou votre médecin traitant, après évaluation individuelle du risque.

Vous avez des symptômes pseudo-grippaux à contre saison...

Parlez-en à votre médecin traitant et décrivez-lui vos activités sur les 15 derniers jours. Un traitement existe et sera d'autant plus efficace s'il est donné tôt.



Sources d'information du dossier

- Tourneur J, Julliat A., 2019. Enjeux de santé publique pour l'homme : actualités sur la leptospirose et sa prévention. In : Les rongeurs aquatiques envahissants. Enjeux territoriaux et sanitaires. Actes du colloque national du 16 novembre 2016. Vendée. Polleniz édition : 108 p.
- <http://ins.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Zoonoses/leptospirose>
- INRS, EFICATT, 2015. Fiche Leptospirose : 4 p.

En savoir plus



Si vous voulez en savoir plus, nous vous conseillons de consulter le site de Santé Publique France en cliquant sur le lien :

<http://ins.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Zoonoses/leptospirose>

Vous pouvez également télécharger le flyer intitulé « La leptospirose » du Ministère des Solidarités et de la Santé en cliquant **ICI**.



Vous ne connaissez pas le Flash sanitaire ? Vous pouvez le recevoir gratuitement sur votre boîte mail !

Cliquez **ICI** pour le découvrir et vous abonner.

Ou utilisez le lien : <http://polleniz.fr/polleniz/publications/flash-sanitaire/>

Vos correspondants



POLLENIZ 44 : 02 40 36 83 03
Contact : Vincent Brochard
polleniz44@polleniz.fr

FDGDON 49 : 02 41 37 12 48
Contact : Antonin Frémy
fdgdon49@orange.fr

POLLENIZ 53 : 02 43 56 12 40
Contact : Francine Gastinel
polleniz53@polleniz.fr

POLLENIZ 72 : 02 43 85 28 65
Contact : Francine Gastinel
polleniz72@polleniz.fr

POLLENIZ 85 : 02 51 47 70 61
Contact : Vanessa Pénisson
polleniz85@polleniz.fr

Rédaction : POLLENIZ - 02 41 48 75 70

Rédacteur en chef : Gérald GUEDON

Contributeurs : l'équipe technique du réseau POLLENIZ et les observateurs